

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

ADA ET GRAFF

DANY HÉRICOURT

# ADA ET GRAFF



Photographie, p. 528 :

© Audrey Avoledo, avec son aimable autorisation.

© Éditions Liana Levi, 2022.

© À vue d'œil, 2023,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0629-2

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Pour Sara et Sam, mes boussoles*

*C'était il y a cinq semaines seulement. L'éternité n'est pas plus longue. Les étourneaux tournoyaient au-dessus du bois, jetant de leurs ailes d'incandescents reflets, et moi, debout près de la rivière, à parler à ma fille absente. Reviens, Becca, je murmurais. Come home.*

*Enfin, c'est toi qui es venu.*

*(Extrait des lettres d'Ada)*

I

Le jour  
du tremblement

« Dieu n'existe pas. Nous sommes  
ses prophètes. »

Cormac McCarthy, *La Route*

# 1

Elle sait qu'elle rêve.

Elle rêve du funambule. Dans un décor blanc, étendue enneigée ou mer de glace, la figure s'éloigne sur un câble dont les points d'attache se perdent dans la blancheur. Le pied de cuir noir en appui, les bras en croix, les mains ouvertes, la course impertinente et orgueilleuse d'un christ joyeux ayant échappé à l'œil de son créateur. Quand ses côtes se soulèvent pour recevoir l'air qui rythme la traversée, la dormeuse, par mimétisme, inspire aussi. *Stay asleep*, elle songe. Ne te réveille pas, Ada.

Le claquement d'une porte de camionnette perturbe son sommeil, puis le hennissement d'un cheval. Elle veut rêver

encore, prolonger la traversée et saisir le visage qui toujours s'élude. Elle serre les paupières pour capter l'oscillation infime de son corps au moment où il pivote la tête. Son pied glisse, le bras chavire, le funambule plonge. Ada est réveillée avant qu'il ne s'écrase au sol.

Il fait déjà jour. La lampe de chevet est allumée, la porte de la chambre entrouverte, le drap, repoussé dans la nuit, recouvre partiellement ses jambes. Son buste est tourné vers la fenêtre, le contrejour dissimule la couleur précise de ses cheveux éparpillés sur l'oreiller. Ils semblent clairs. Dans son sommeil, elle n'avait pas d'âge. Dans quelques jours, elle aura soixante-dix ans.

Ada ramène le drap sur sa poitrine et fixe par la fenêtre le rectangle de ciel dur. Les bruits qui l'ont réveillée proviennent de la friche. Un petit cirque s'y

est installé voici deux jours ; ils doivent être en train de remballer, le bourg va retrouver sa tranquillité et elle, le silence.

Elle détourne le regard du ciel et attrape le calendrier posé sur la table de nuit. Lundi 19 août 2019. Cette année est consacrée aux dessins d'Alphonse Mucha. À chaque mois, une créature curviligne et son halo coloré. Ada regrette de l'avoir acheté, toutes ces femmes aux longs cheveux flottants l'irritent. Elle aurait dû choisir un thème plus banal. Les chatons. Les couchers de soleil. Snoopy.

Lundi, jour de marché. Le troisième lundi du mois, le jour des Simples. À l'angle de la Grand-rue, la nappe de toile grise, les pots de miel, les sachets de tisane et le pain « fabriqué selon notre recette ancestrale, respectueuse

de la nature, de la vie et de Dieu », l'étiquette plus imaginative que la miche elle-même. Becca n'y sera pas, d'autres membres de la secte tiennent le stand. Becca vient rarement au bourg... Ada repousse brusquement le drap. *Get up, enough, get up!*

Elle enfle un maillot de bain et un peignoir bleu, descend deux étages jusqu'à la cuisine où elle presse trois oranges. L'acidité concrète sur sa langue. Le ronronnement des véhicules des forains lui parvient depuis la friche. Son rêve de funambule a dû naître dans le vacarme de leur démontage. La matière des songes puise dans le réel. C'était agréable de retrouver sa silhouette, elle n'avait pas rêvé de lui depuis des années.

La terre du jardin renvoie une odeur brûlée. Rosiers, clématite, jasmin, roses trémières, rhododendrons, iris

et herbes folles, Ada arrose les buissons assoiffés. Elle passe le portillon qu'elle referme diligemment derrière elle bien qu'aucune bête n'occupe la prairie cet été. L'herbe sèche glisse sous ses espadrilles. C'est idiot de les porter, songe-t-elle, en descendant la pente. Tiens, un nuage d'étourneaux. Jour de marché, trois kilos d'oignons, quatre de pêches, laver les pots du grenier, confectionner du chutney pour Lola – pour René aussi ? Il n'a donné aucune nouvelle depuis une quinzaine de jours, elle devrait lui téléphoner... Elle perd momentanément l'équilibre, engueule les espadrilles. Je vais vous jeter. Vieillir, c'est planifier les heures et converser seule. Il lui arrive de se féliciter à voix haute d'avoir franchi la journée.

La rive atteinte, à l'ombre de l'aulne,

elle s'adresse à sa fille, Becca. *I hope the day is kind to you, love. I'm here if you need me, come home.* Elle s'autorise à croire que le courant convoiera d'une façon ou d'une autre son message. La rivière traverse aussi le domaine où sa fille s'emmure depuis presque sept ans. Trois heures de marche suffiraient à l'atteindre, une heure de nage en pleine crue. Cependant, Becca ne la recevrait pas. Il faut se contenter des mots à la rivière.

Le peignoir et les espadrilles nichés entre les racines de l'aulne, Ada s'assoit sur la berge pour négocier son entrée dans l'eau, l'étape la plus délicate. La rivière a encore baissé, cinq centimètres en quinze jours selon sa graduation récente, mais elle sait par où naviguer pour éviter la vase et les pierres. L'eau est délicieuse, son goût légèrement

métallique contre sa bouche et la fraîcheur, immédiate sous sa peau.

Autrefois, ils allaient pique-niquer au bord du lac du haut plateau, un plan d'eau artificiel aménagé dans les années soixante-dix. Guy faisait la sieste dans l'herbe, Becca construisait ses barrages miniatures et Ada traversait le lac à la nage, quatre-vingt-dix minutes aller et retour. L'eau argileuse lissait sa peau et clarifiait ses pensées, néanmoins l'horizon lui manquait ; l'eau fluctuante et remuante aussi. La vue était barrée par les bois.

Quand elle était enfant, l'horizon était un triangle de ciel contre lequel se découpaient des collines sombres et des terrils gigantesques. Elle se faisait une fête de cavalier au bord de l'affluent gris qui donnait son nom à la ville où elle était née. Ashriver. En anglais, *ash*